

**Fiche pédagogique pour l'étude du roman de science-fiction**  
**[Le Feu des Immortels d'Évelyne André-Guidici](#)**

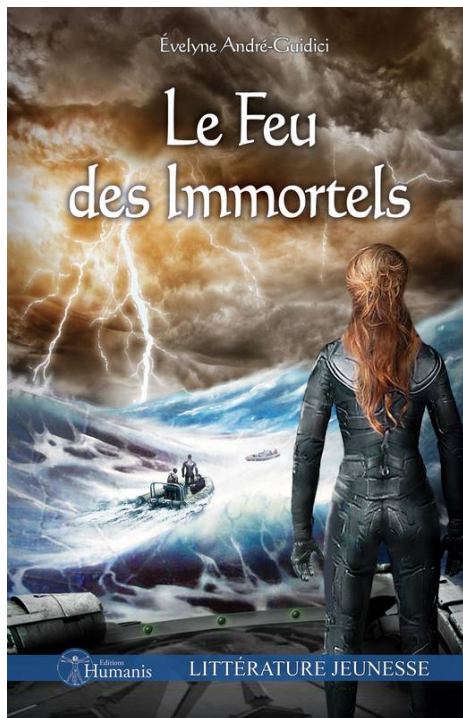
**Cycle 4 – Collège**

<b><u>Entrée dans l'œuvre :</u></b>	
<b>Couverture et quatrième</b>	page 2
<b><u>Thématiques :</u></b>	
▶ <b>La guerre et la paix</b>	page 3
▶ <b>L'amour</b>	page 8
▶ <b>L'écologie et le futur</b>	page 14
<b><u>Proposition de séquence</u></b>	
▶ <b>3<sup>ème</sup> Lire <i>le Feu des Immortels</i> : comment la science-fiction peut-elle nous éclairer en tant que citoyen ?</b>	page 16

## Entrée dans l'oeuvre

### La couverture

Elle s'inspire du tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* de Caspar David Friedrich.



**Points communs entre la couverture et le tableau de Caspar David Friedrich :** un personnage isolé, de dos, contemple l'immensité de la nature. Cette image provoque l'admiration pour ce personnage qui défie les éléments, et une certaine peur puisqu'il semble périlleux de poursuivre le chemin. La posture pleine d'assurance du personnage contraste avec la nature qui paraît infinie et pleine de dangers.

**Horizon d'attente créé par la couverture :** au premier plan, le personnage féminin domine la situation. Nous pouvons en conclure que le personnage principal sera une héroïne (néanmoins, il s'agit d'Ilona, un personnage secondaire, et non pas d' Ayana, le personnage principal de l'histoire). Elle porte une sorte d'armure et semble impassible face à la situation critique qui lui fait face. Elle se trouve sur un vaisseau (navire de guerre ou vaisseau extra-terrestre ?). Au milieu d'une mer déchaînée, deux autres personnages vont rechercher un radeau dans l'océan. Au loin, un éclair donne une dimension encore plus inquiétante à la scène et renvoie au titre *Le Feu des Immortels*. Les hypothèses de lecture possibles : les personnages viennent d'une autre planète ou du futur ou sont des dieux. Ils effectuent un sauvetage en mer d'une chose ou d'une personne précieuse puisqu'ils vont braver une tempête pour la récupérer.

### **Lecture de la quatrième de couverture**

Naufragée à la suite d'une terrible tempête, la jeune Ayana est recueillie et soignée à bord d'un vaisseau venu du futur. Elle y rencontre Yllas, un chef de guerre aussi redoutable que fascinant. Qui sont les mystérieux Stires qui menacent l'humanité ? Et comment Ayana peut-elle aider à les vaincre ? Pour le découvrir, elle devra explorer son cœur et faire jaillir une vérité que personne ne soupçonne.

*Situé dans le Pacifique sud, ce récit de science-fiction passionnant est également une fable écologique qui nous questionne sur notre place en tant qu'humain, sur Terre et dans l'univers.*

## Thématiques

### ► La guerre et la paix

#### « Regarder le monde, inventer des mondes »

**La fiction pour interroger le réel (quatrième) :** comment le monde du futur tel qu'il est présenté par les Immortels remet-il en question notre présent, et donc notre façon de préparer un avenir meilleur ?

#### « Agir sur le monde »

**Agir dans la cité : individu et pouvoir (troisième) :** un chef, comme Yllas, doit-il forcément renoncer à sa vie personnelle pour être un bon dirigeant ? Peut-on, comme Abigaël, en tant qu'individu, contester les lois ?

*Le Feu des Immortels* est un roman de guerre. Les humains, enfin unifiés face à leur nouvel ennemi, combattent les Stires, des extra-terrestres. L'absence de communication nourrit les peurs. La guerre dure depuis des centaines d'années. Les Terriens sont persuadés que les Stires veulent les exterminer. Or, au contraire, les extra-terrestres conservent les êtres vivants de la Terre dans leurs vaisseaux pour éviter une extinction massive. Mais ils sont dans l'incapacité de délivrer cette information aux humains car toute communication est rompue.

Cependant, il est vrai qu'une minorité des Stires (le Roi Koli et son fils le Prince Rhastan) veut se débarrasser de tous les humains pour nettoyer la planète de cette espèce nuisible aux autres êtres vivants. Au contraire, le Roi Gyser et son fils Gargata souhaitent renouer le contact avec les humains, les éduquer et repeupler la Terre.

L'opposition entre les rois Koli et Gyser est une référence aux rois Picrochole et Grandgousier dans *Gargantua* de François Rabelais. Portant un nom formé sur la même racine grecque, qui représente la bile et donc la colère, le roi Koli (à travers son fils, le Prince Rhastan) représente le mauvais roi qui pousse à la destruction et à la mort malgré ses « bonnes intentions » (sauver la planète). Au contraire, Gyser et son fils Gargata sont des pacifistes : leur but est d'éviter le conflit et de rechercher une voie sage et diplomatique. Le rire de Gargata rappelle à la fin du roman que « rire est le propre de l'homme » (Rabelais) mais peut-être aussi... le propre du Stire. Rire est le propre de ceux qui ne sont pas « inhumains » (cruels). En conclusion du roman, Gargata rappelle aux Terriens que ce sentiment de fraternité doit s'étendre à tous les êtres vivants.

Le roman propose également une réflexion sur la peine de mort qui peut être développée avec les classes de troisième. Pourquoi et comment Abigaël s'oppose-t-elle à la peine de mort ? Comment ce simple individu, pourtant âgé et démuné, essaie-t-il de contrer les exécutions programmées ? Cet axe peut donner lieu à une ouverture sur la désobéissance civile en lien avec les actions menées par Martin Luther King par exemple.

**Groupement de textes : grandes guerres, petites causes, terribles conséquences**  
**Individu et pouvoir (troisième)**

**François Rabelais, *Gargantua* (1534)** – Yllas est un chef sans pitié mais juste. Néanmoins, il peut être aveuglé par sa colère. On retrouve des éléments propres à Gargantua chez Gargata (bienveillant et qui souhaite mettre fin à la guerre) mais aussi chez Yllas qui veut châtier les traîtres.

↪ *Le Feu des Immortels* pages 107 à 116 puis pages 118 à 122.

**Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1726)** – Les personnes belliqueuses cherchent des prétextes pour faire la guerre.

↪ *Le Feu des Immortels* pages 64 à 65.

**Voltaire, *Candide* (1759)** – Les affreuses conséquences de la guerre,

↪ *Le Feu des Immortels* page 90 à 92.

**Pierre Desproges, *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des biens nantis* (1985)** – Les affreuses conséquences de la guerre,

↪ *Le Feu des Immortels* page 90 à 92.

\*

**Groupement de textes : la peine de mort (troisième)**  
**Individu et pouvoir (troisième)**

La peine de mort est évoquée à plusieurs reprises (pages 97-98, 107, 110-112) dans *Le Feu des Immortels*. Elle semble juste et nécessaire à Yllas, alors que Rugier est plus modéré. Ilona s'oppose à l'exécution car sa sœur en serait la victime (les condamnés ont aussi une famille !). Quant à Abigaël, qui a lutté toute sa vie pour défendre les droits de l'homme, elle est totalement contre. Gargata y est formellement opposé puisqu'il considère cela comme un « crime contre la vie » (page 122). Or, on ne peut pas lutter contre un crime par le crime. Les différents points de vue présentés dans le roman, s'ils sont étayés par d'autres documents tels ceux qui sont présentés ci-dessous (suivez le lien), peuvent permettre un débat, et être ensuite développés dans un sujet de réflexion.

**Textes et documents sur la peine de mort :**

<http://enseignerpartager.free.fr/documents/sequence/peinedemort.pdf>

*Dans son roman Gargantua, Rabelais met en scène une guerre qui oppose Picrochole à Grandgousier et à son fils Gargantua. Cette guerre est provoquée par un conflit entre les bergers de Grandgousier qui ont pris un panier de fouaces aux fouaciers qui refusaient de leur en vendre et les insultaient. Marquet, le fouacier le plus coupable de cette altercation, va immédiatement s'en plaindre à son roi, Picrochole.*

*Alors que Grandgousier envoie son diplomate pour excuser ses hommes et rendre les fouaces, Picrochole ne veut rien entendre et choisit de rentrer en guerre. Ses hommes et lui sont écrasés par Gargantua. Picrochole s'enfuit. Suite à sa victoire, Gargantua prononce un discours bienveillant mais ferme.*

## **Chapitre 50 (extrait)**

Ne voulant donc aucunement dégénérer de la bienveillance héritée de mes parents, à présent je vous pardonne et vous délivre, je vous laisse aller francs et libres comme avant. De plus, en franchissant les portes, chacun d'entre vous sera payé pour trois mois, afin que vous puissiez rentrer dans vos foyers, au sein de vos familles. Six cents hommes d'armes et huit mille fantassins vous conduiront en sûreté, sous le commandement de mon écuyer Alexandre, pour éviter que vous ne soyez malmenés par les paysans. Que Dieu soit avec vous !

Je regrette de tout mon cœur que Picrochole ne soit pas ici, car je lui aurais fait comprendre que cette guerre avait lieu en dépit de ma volonté et que je ne souhaitais pas accroître mes biens ou ma renommée. Mais puisqu'il a disparu et qu'on ne sait où ni comment il s'est évanoui, je tiens à ce que son royaume revienne intégralement à son fils ; comme celui-ci est d'un âge trop tendre (il n'a pas encore cinq ans révolus), il sera dirigé et formé par les anciens princes et les gens de science du royaume. Et, puisqu'un royaume ainsi décapité serait facilement conduit à la ruine si l'on ne réfrénait la convoitise et la cupidité de ses administrateurs, j'ordonne et veux que Ponocrates soit intendant de tous les gouverneurs, qu'il ait l'autorité nécessaire pour cela et qu'il veille sur l'enfant tant qu'il ne le jugera pas capable de gouverner et de régner par lui-même.

Je considère que trop de facilité et de laxisme à pardonner aux méchants gens, leur offre l'occasion de plus facilement commettre de nouveaux méfaits, à cause de cette néfaste assurance de l'impunité.

Je considère que Moïse, l'homme le plus doux qui fut sur terre en son temps, punissait sévèrement ceux qui se mutinaient et entraient en sédition au sein du peuple d'Israël.

Je considère Jules César, empereur si débonnaire que, au dire de Cicéron, avoir le pouvoir de toujours sauver tout un chacun et de lui pardonner était à ses yeux le degré souverain de la réussite, et qu'avoir la volonté de le faire était son plus grand mérite ; malgré tout, dans certains cas, malgré ces maximes, il punit impitoyablement les fauteurs de rébellion.

À ces exemples, je veux qu'avant de partir vous me livriez : premièrement ce beau Marquet qui a été la source et la cause initiale de cette guerre par la faute de son outrecuidance ; deuxièmement ses compagnons fouaciers qui ont négligé de calmer sa tête folle au moment voulu, et enfin tous les conseillers, les capitaines, les officiers et les familiers de Picrochole qui l'auraient encouragé ou glorifié, ou lui auraient conseillé de sortir de ses frontières pour nous tourmenter ainsi.

François Rabelais, *Gargantua*, 1534.

*Gulliver, chirurgien d'origine anglaise, passionné de navigation, part en voyage, fait naufrage et se retrouve dans un monde peuplé uniquement d'êtres humains minuscules, qui vivent dans deux empires : celui de Lilliput et celui de Blefuscu. Un Ministre de Lilliput raconte à Gulliver l'origine de la guerre entre l'Empire de Lilliput et l'Empire de Blefuscu :*

#### **Chapitre 4 (extrait)**

Ces deux formidables puissances se trouvent engagés depuis trente-six lunes dans une guerre à mort, et voici quelle en fut l'occasion. Chacun sait qu'à l'origine, pour manger un œuf à la coque, on le cassait par le gros bout. Or, il advint que l'aïeul de notre Empereur actuel, étant enfant, voulut manger un œuf en le cassant de la façon traditionnelle, et se fit une entaille au doigt. Sur quoi l'Empereur son père publia un édit ordonnant à tous ses sujets, sous peine des sanctions les plus graves, de casser leurs œufs par le petit bout. Cette loi fut si impopulaire, disent nos historiens, qu'elle provoqua six révoltes, dans lesquelles un de nos Empereurs perdit la vie, un autre sa Couronne. Ces soulèvements avaient chaque fois l'appui des souverains de Blefuscu et, lorsqu'ils étaient écrasés, les exilés trouvaient toujours un refuge dans ce Royaume. On estime à onze mille au total le nombre de ceux qui ont préféré mourir plutôt que de céder et de casser leurs œufs par le petit bout. On a publié sur cette question controversée plusieurs centaines de gros volumes ; mais les livres des Gros-Boutiens sont depuis longtemps interdits et les membres de la secte écartés par une loi de tous les emplois publics. Au cours de ces troubles, les Empereurs de Blefuscu nous ont, à maintes reprises, fait des remontrances par leurs ambassadeurs, nous accusant d'avoir provoqué un schisme religieux et d'être en désaccord avec les enseignements que notre grand prophète Lustrog donne au chapitre cinquante-quatre du Blundecral (c'est le nom de leur Coran). Cela s'appelle, bien sûr, solliciter les textes. Voici la citation : « Tous les vrais fidèles casseront leurs œufs par le bout le plus commode. » Quel est le plus commode ? On doit, à mon humble avis, laisser à chacun le soin d'en décider selon sa conscience ou s'en remettre alors à l'autorité du premier magistrat. Or les Gros-Boutiens exilés ont trouvé tant de crédit à la Cour de l'Empereur de Blefuscu et chez nous tant d'aide et d'encouragements secrets que depuis trente-six lunes, une guerre sanglante met aux prises les deux Empires, avec des fortunes très diverses ; elle nous a coûté, jusqu'à présent, la perte de quarante vaisseaux de ligne, d'une quantité d'autres navires, ainsi que de trente mille de nos meilleurs matelots ou soldats, et l'on estime que les pertes de l'ennemi sont encore plus considérables. Il vient cependant d'armer une flotte redoutable et s'appête à débarquer sur nos côtes.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1726.

### Chapitre 3 (extrait)

Rien n'était si leste, si beau, si brillant, si bien ordonné que ces deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La baïonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille âmes. Candide, qui tremblait comme un philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, 1759.

\*

Douaumont (55100), commune de la Meuse (arrondissement de Verdun), sur les Hauts de Meuse. Point fort de la défense de Verdun, théâtre de violents combats en 1916.

L'ossuaire de Douaumont est très joli. Il contient les restes de 300 000 jeunes gens. Si l'on mettait bout à bout tous les humérus et tous les fémurs de ces garçons et leurs 300 000 crânes par-dessus, on obtiendrait une ravissante barrière blanche de 2 476 kilomètres pour embellir le côté gauche de la route Moscou-Paris. Le sacrifice des 300 000 morts de Douaumont n'a pas été vain. Sans Verdun, on n'aurait jamais abouti à l'armistice de 1918, grâce auquel l'Allemagne humiliée a pu se retrouver dans Hitler. Hitler sans lequel on n'aurait jamais eu l'idée, en 1945, de couper l'Europe en deux de façon assez subtile pour que la Troisième soit désormais inévitable.

Pierre Desproges, *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des biens nantis*, 1985.

## ► L'amour

### "Se chercher, se construire"

**Dire l'amour (quatrième) :** comment l'amour peut-il transformer ? Peut-on réellement être vivant sans amour ?

Ayana et Yllas ressentent immédiatement une grande attirance l'un pour l'autre. Le champ lexical de l'oeil est très présent : l'amour passe avant tout par les regards qu'ils se lancent (pages 6-7). Il y a ensuite un rapprochement et tous les sens qui sont en éveil : l'ouïe puisque Ayana a une voix « de cuir » (page 11), l'odorat quand Ayana est charmé par le délicieux parfum que dégage Yllas (page 46), le toucher (page 49, page 80). Enfin, lorsqu'ils échangent leur premier baiser (page 102), leur amour est scellé et rend Yllas à la vie (page 120 à 122).

### **Groupement de textes – L'amour dans tous ses états**

#### **Dire l'amour (quatrième)**

**Madame de Lafayette, *La princesse de Clèves* (1678)** – la rencontre d'Yllas et d'Ayana, coup de foudre au premier regard *Le Feu des Immortels* pages 6-7 puis 10-11.

Dans les deux textes, on trouve le champ lexical du regard. Les personnages sont magnifiques, de nombreuses remarques font référence à leur beauté. Ils paraissent également prédestinés.

**Louise Labé, « je vis je meurs », sonnet VIII, *Sonnets* (1555)** – les réactions d'une amoureuse, Ayana en émoi à la vue d'Yllas *Le Feu des Immortels* page 41.

**Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)** – les secrets de l'attirance, Ayana et Yllas regardent la baleine *Le Feu des Immortels* page 49 puis pages 52-53.

**Albert Cohen, *Belle du Seigneur* (1968)** – la complicité entre les amoureux, premier baiser et unicité entre Ayana et Yllas *Le Feu des Immortels* page 102.

**Saint-Exupéry, *Le petit prince* (1943)** – L'amour est ce qu'il y a de plus important. Que vaut l'immortalité d'Yllas sans amour ? *Le Feu des Immortels* pages 90-91



## Première partie (extrait)

« Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec Monsieur de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait, et à qui on faisait place. Madame de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le Roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que Monsieur de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il parut difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Madame de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement. Monsieur de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le Roi et les Reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vu, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini, sans leur laisser le loisir de parler à personne, et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, Madame, dit Monsieur de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme Madame de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais que votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit Madame La Dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, Madame, reprit Madame de Clèves qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit Madame la Dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour Monsieur de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez déjà sans l'avoir jamais vu. »

Madame de Lafayette, *La princesse de Clèves*, 1678.

## Je vis, je meurs

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;  
J'ai chaud extrême en endurant froidure :  
La vie m'est et trop molle et trop dure.  
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,  
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;  
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;  
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;  
Et, quand je pense avoir plus de douleur,  
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,  
Et être au haut de mon désiré heur,  
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, *Sonnets*, 1555.

## Chapitre IX (extrait)

Ses regards le lendemain, quand il revit Mme de Rênal, étaient singuliers ; il l'observait comme un ennemi avec lequel il va falloir se battre. Ces regards, si différents de ceux de la veille, firent perdre la tête à Mme de Rênal ; elle avait été bonne pour lui, et il paraissait fâché. Elle ne pouvait détacher ses regards des siens.

La présence de Mme Derville permettait à Julien de moins parler et de s'occuper davantage de ce qu'il avait dans la tête. Son unique affaire, toute cette journée, fut de se fortifier par la lecture du livre inspiré qui retrempait son âme.

Il abrégéa beaucoup les leçons des enfants, et ensuite, quand la présence de Mme de Rênal vint le rappeler tout à fait aux soins de sa gloire, il décida qu'il fallait absolument qu'elle permît ce soir-là que sa main restât dans la sienne.

Le soleil en baissant, et rapprochant le moment décisif, fit battre le cœur de Julien d'une façon singulière. La nuit vint. Il observa avec une joie qui lui ôta un poids immense de dessus la poitrine, qu'elle serait fort obscure. Le ciel chargé de gros nuages, promenés par un vent très chaud, semblaient annoncer une tempête. Les deux amies se promenèrent fort tard. Tout ce qu'elles faisaient ce soir-là semblait singulier à Julien. Elles jouissaient de ce temps, qui, pour certaines âmes délicates, semble augmenter le plaisir d'aimer.

On s'assit enfin, madame de Rênal à côté de Julien, et madame Derville près de son amie. Préoccupé de ce qu'il allait tenter, Julien ne trouvait rien à dire. La conversation languissait.

Serai-je aussi tremblant et malheureux au premier duel qui me viendra ? se dit Julien, car il avait trop de méfiance et de lui et des autres, pour ne pas voir l'état de son âme.

Dans sa mortelle angoisse, tous les dangers lui eussent semblé préférables. Que de fois ne désira-t-il pas voir survenir à madame de Rênal quelque affaire qui l'obligeât de rentrer à la maison et de quitter le jardin ! La violence que Julien était obligé de se faire, était trop forte pour que sa voix ne fût pas profondément altérée ; bientôt la voix de madame de Rênal devint tremblante aussi, mais Julien ne s'en aperçut point. L'affreux combat que le devoir livrait à la timidité était trop pénible, pour qu'il fût en état de rien observer hors lui-même. Neuf heures trois quarts venaient de sonner à l'horloge du château, sans qu'il eût encore rien osé. Julien, indigné de sa lâcheté, se dit : Au moment précis où dix heures sonneront, j'exécuterai ce que, pendant toute la journée, je me suis promis de faire ce soir, ou je monterai chez moi me brûler la cervelle.

Après un dernier moment d'attente et d'anxiété, pendant lequel l'excès de l'émotion mettait Julien comme hors de lui, dix heures sonnèrent à l'horloge qui était au-dessus de sa tête. Chaque coup de cette cloche fatale retentissait dans sa poitrine, et y causait comme un mouvement physique.

Enfin, comme le dernier coup de dix heures retentissait encore, il étendit la main, et prit celle de madame de Rênal, qui la retira aussitôt. Julien, sans trop savoir ce qu'il faisait, la saisit de nouveau. Quoique bien ému lui-même, il fut frappé de la froideur glaciale de la main qu'il prenait ; il la serrait avec une force convulsive ; on fit un dernier effort pour la lui ôter, mais enfin cette main lui resta.

Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, 1830.

*Ariane, belle femme naïve, est mariée à Adrien Deume, un petit fonctionnaire sans envergure. Solal, un grand séducteur, met tout en œuvre pour la conquérir. Après bien des manœuvres, il est invité chez elle pour boire le thé.*

#### Chapitre 45

Un soir, peu avant neuf heures, elle décida que l'attendre dehors, sur le seuil, faisait obséquieux. Oui, aller simplement ouvrir la porte lorsqu'il arriverait, mais ne pas se précipiter, aller tranquillement en respirant largement, de manière à ne pas oublier qui elle était, de manière aussi à n'être pas essoufflée. Oui, très bien, maîtrise d'elle-même, le faire dignement entrer au salon. Là, conversation, puis lui apporter une tasse de thé. Bonne idée d'avoir déjà tout apporté au salon pour n'être pas devant lui en posture de femme de chambre apportant un plateau. Oui, tout y était, théière avec couvre-théière, tasses, lait, citron. Donc, au moment opportun, se lever, verser le thé lentement, lui demander sans servilité s'il voulait du lait ou du citron. Elle essaya. Lait ou citron ? Non, l'interrogation était ratée, ça faisait trop énergique, cheftaine éclaircuse. Elle essaya de nouveau. Lait ou citron ? Oui, ainsi c'était bien. Aimable, mais indépendante.

Elle se précipita lorsque la sonnette retentit. Mais arrivée dans le vestibule, elle fit demi-tour. Avait-elle bien enlevé la poudre ? De retour au salon, elle resta devant la glace, sans s'y voir. Le sang battant à ses oreilles, elle se décida enfin, s'élança, faillit tomber, ouvrit la porte. Comment allez-vous ? lui demanda-t-elle avec le naturel d'un chanteur d'opérette faisant du parlé.

La respiration difficile, elle le précéda dans le salon. Un sourire immobile posé sur ses lèvres, elle lui indiqua un fauteuil, s'assit à son tour, tendit le bas de sa robe, attendit. Pourquoi ne lui parlait-il pas ? Lui avait-elle déplu ? Il restait peut-être de la poudre. Elle passa sa main sur son nez, se sentit dépourvue de charme. Parler ? Sa voix serait enrouée, et s'éclaircir la gorge ferait un bruit affreux. Elle ne se doutait pas qu'il était en train d'adorer sa gaucherie et qu'il gardait le silence pour la faire durer.

Lèvres tremblantes, elle lui proposa une tasse de thé. Il accepta avec impassibilité. Guindée, les joues enflammées, elle versa du thé sur le guéridon, dans les soucoupes, et même dans les tasses, demanda pardon, tendit ensuite d'une main le petit pot à lait et de l'autre les rondelles de citron. Lait ou citron ? demanda-t-elle. Il eut un rire, et elle osa le regarder. Il eut un sourire, et elle lui tendit les mains. Il les prit, et il plia le genou devant elle. Inspirée, elle plia le genou devant lui, et si noblement qu'elle renversa la théière, les tasses, le pot à lait et toutes les rondelles de citron. Agenouillés, ils se souriaient, dents éclatantes, dents de jeunesse. Agenouillés, ils étaient ridicules, ils étaient fiers et beaux, et vivre était sublime.

Albert Cohen, *Belle du Seigneur*, 1968, pages 505-506 Folio.

## Chapitre VII (extrait)

Je ne répondis rien. À cet instant-là je me disais : « Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau. »

Le petit prince déranga de nouveau mes réflexions :

- Et tu crois, toi, que les fleurs...
- Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !

Il me regarda stupéfait.

- De choses sérieuses !

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

- Tu parles comme les grandes personnes !

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta :

- Tu confonds tout... tu mélanges tout !

Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés

- Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

- Un quoi ?

- Un champignon !

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

- Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Il rougit, puis reprit :

- Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça !

Saint-Exupéry, *Le petit prince*, 1943.

## ► L'écologie et le futur

**Progrès et rêves scientifiques (troisième) :** quels progrès scientifiques présents dans *Le Feu des Immortels* sont-ils souhaitables ? Le progrès scientifique est-il toujours un progrès pour l'humanité ?

*Le Feu des Immortels* présente une vision du futur qui critique notre présent : les humains du futur utilisent les déchets comme source d'énergie. Ceux-ci sont si nombreux que les Immortels ne sont pas en manque de ressources, ce qui indique que les déchets sont encore très nombreux dans le monde d'Yllas (presque 500 ans après notre époque). Aussi, la plupart des animaux ont disparu. Ainsi Ilona est incapable de reconnaître un éléphant lorsque Ayana montre son image. La destruction de la planète est directement liée à l'activité humaine : biodiversité en danger, extinction des espèces, pollution... Les Stires arrivent comme des sauveurs qui préservent les êtres vivants de la planète dans leur « arche ».

Le roman décrit une humanité devenue immortelle mais stérile, froide, sans sentiments. En recherchant trop la survie, les Terriens ont perdu le sens de la vie. La joie de répondre à ses besoins, le plaisir de manger, le bonheur de l'amour et de la vie de famille... Les progrès scientifiques évoqués dans ce livre semblent être de bonnes idées : voyager dans le temps, prendre un seul comprimé par mois pour manger et dormir, être immortalisé au temps de sa jeunesse... mais ces rêves ont aussi leur contrepartie.

Cependant, certains aspects futuristes du roman font vraiment rêver : la piscine de régénération qui soigne toutes les maladies, les murs qui télétransportent, le libelia qui permet de voler dans les airs, l'ordinateur holographique, et même la brosse à cheveux qui réalise toutes les coiffures en un seul geste ! Les bienfaits et les méfaits du progrès scientifiques sont d'ailleurs discutés par Ayana et Yllas dans un dialogue page 63.

Ce roman, illustré par d'autres textes et documents, invite à une réflexion sur le monde du futur, ou même à imaginer son propre monde du futur dans un écrit d'imagination.

### **Groupement de textes – Progrès ou régressions ? Progrès et rêves scientifiques (troisième)**

**Ray Bradbury, *Les pommes d'or du soleil*, « Un coup de tonnerre » (1952)** - La problématique des voyages dans le temps et de leur influence sur le futur, le principe de l'effet papillon, *Le Feu des Immortels* page 41

**Ressources documentaires sur l'écologie (plaidoyers pour l'environnement) :**  
[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Questionnements\\_complementaires/36/4/27-RA16\\_C4\\_FRA\\_6\\_progres\\_reves\\_plaidoyers\\_environnement\\_562364.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Questionnements_complementaires/36/4/27-RA16_C4_FRA_6_progres_reves_plaidoyers_environnement_562364.pdf)

### **Lectures cursives conseillées :**

René Barjavel, *La nuit des temps* (1968)  
Aldous Huxley, *Le meilleur des mondes* (1932)  
George Orwell, *1984* (1948)

*Eckels, passionné de chasse, a payé cher pour voyager dans le passé à bord de la Machine. Son objectif : tuer un tyrannosaure Rex. Travis, l'organisateur, lui demande de ne toucher à rien d'autre qu'au tyrannosaure. Mais, effrayé par la bête, Eckels tombe de la passerelle et pose le pied sur le sol de la forêt primitive. À son retour, rien n'a changé ou presque...*

La machine s'arrêta.

- Sortez, dit Travis.

Ils se trouvaient à nouveau dans la pièce d'où ils étaient partis. Elle était dans le même état où ils l'avaient laissée. Pas tout à fait le même cependant. Le même homme était bien assis derrière le guichet. Mais le guichet n'était pas tout à fait pareil lui non plus. [...]

- Ça va. Eckels, vous pouvez partir. Et ne revenez jamais !

Eckels était incapable de bouger.

- Vous m'entendez ? dit Travis. Que regardez-vous ainsi ?

Eckels, debout, humait l'air et dans l'air, il y avait quelque chose, une nuance nouvelle, une variation chimique, si subtile, si légère que seul le frémissement de ses sens alertés l'en avertissait. On sentait quelque chose dans l'air. [...] Hors de cette pièce, derrière ce mur, derrière cet homme qui n'était pas tout à fait le même homme, assis derrière ce guichet qui n'était pas tout à fait le même guichet... il y avait tout un monde d'êtres, de choses... Comment se présentait ce monde nouveau, on ne pouvait le deviner. Il le sentait en mouvement, là, derrière les murs comme un jeu d'échecs dont les pièces étaient poussées par un souffle violent. Mais un changement était visible déjà : l'écriteau imprimé, sur le mur, celui-là même qu'il avait lu tantôt, lorsqu'il avait pénétré pour la première fois dans ce bureau. On y lisait :

« Soc. La chas a traver les âge Parti de chas dans le Passé Vou choisisés l'animal. Nou vou transportons. Vou le tué. »

Eckels se laissa choir dans un fauteuil. Il se mit à gratter comme un fou la boue épaisse de ses chaussures. Il recueillit en tremblant une motte de terre. - Non, cela ne peut être. Non, pas une petite chose comme celle-ci. Non ! ... [...] pas une petite bête pareille, pas un papillon ! s'écria Eckels. Une chose exquise tomba sur le sol, une petite chose qui aurait à peine fait pencher une balance, à peine renversé une pièce de domino, puis une rangée de pièces de plus en plus grandes, gigantesques, à travers les années et dans la suite des Temps. Eckels sentit sa tête tourner. [...] Tuer un papillon ne pouvait avoir une telle importance. Et si pourtant cela était ? Il sentit son visage se glacer. Les lèvres tremblantes, il demanda :

- Qui ... qui a vaincu aux élections présidentielles hier ?

L'homme derrière le guichet éclata de rire.

- Vous vous moquez de moi ? Vous le savez bien ! Deutcher naturellement ! Qui auriez-vous voulu d'autre ? Pas cette sacrée chiffé molle de Keith. Nous avons enfin un homme à poigne, un homme qui a du cœur au ventre, pardieu !

L'employé s'arrêta.

- Quelque chose ne va pas ?

Eckels balbutia, tomba à genoux. À quatre pattes, les doigts tremblants, il cherchait à saisir le papillon doré. [...]

- Ne pourrions-nous pas recommencer ? Ne pourrions-nous...

Il ne bougeait plus. Les yeux fermés, tremblant, il attendait. Il entendit le souffle lourd de Travis à travers la pièce, il l'entendit prendre la carabine, lever le cran d'arrêt, épauler l'arme. Il y eut un coup de tonnerre.

**Ray Bradbury, *Les pommes d'or du soleil*, « Un coup de tonnerre », 1953, pages 93-95.**

► **3<sup>ème</sup> Lire *le Feu des Immortels* : comment la science-fiction peut-elle nous éclairer en tant que citoyen ?**

**Thématique principale : progrès et rêves scientifiques**

**Thématique secondaire : individu et pouvoir**

### **Séance 1 : entrée dans l'œuvre**

**Supports :** couverture du roman, tableau de Caspar David Friedrich, quatrième de couverture.

**Objectifs :** enrichir la culture artistique, faire poser des hypothèses de lecture, donner le goût de la lecture, savoir exprimer son point de vue.

**Travail pour la prochaine séance : lire les pages 5 à 42.**

### **Séance 2 : le futur, la promesse du progrès scientifique**

**Supports :**

- Le libelia : pages 25-27 voler comme un oiseau
- La piscine de régénération : page 35 respirer sous l'eau et soigner
- Le renouvellement instantané : page 37 devenir immortel

**Sujet d'invention (évaluation diagnostique) :** quelle invention pourriez-vous proposer pour le futur ? Yllas montre une innovation technologique à Ayana. Racontez cet épisode en une trentaine de lignes. Variez les discours (narratif, explicatif, descriptif).

**Objectifs :** repérer dans le texte les innovations futuristes, savoir les expliquer, écrire un récit complet en mêlant les types de discours.

**Travail pour la prochaine séance : lire les pages 43 à 65.**

### **Séance 3 : la narration au service de l'argumentation**

**Supports :**

- Ayana, une jeune fille au caractère bien trempé (pages 14-15)
- Yllas, un chef de guerre qui marche dans les pas de son père (page 37)
- Emilie, une enfant mal-aimée qui ne peut pas échapper à son destin (pages 47-48)



**Objectifs :** comprendre comment l'attachement aux personnages, grâce au retour en arrière, soutient le rythme narratif, acquérir quelques notions de narratologie, repérer l'anticipation comme outil de suspense.

**Travail pour la prochaine séance : lire les pages 67 à 92**

### **Séance 4 : plusieurs versions de l'histoire**

**Supports :**

- La version d'Yllas (page 36, page 51)
- La version de Rhastan (pages 64-65)
- La version de Sombre (pages 84-85)

**Objectifs :** comprendre que le point de vue peut altérer le récit, écrire une même scène sous plusieurs points de vue, utiliser les temps du passé, mettre en commun sur Padlet.

**Point de langue :** les temps du passé.

Activité d'écriture : l'enquête de police

Louis sort de la boulangerie, traverse la rue sans regarder. Pour l'éviter, une cycliste, qui roulait trop vite, doit faire un écart sur la route. Elle se fait renverser par un automobiliste, qui était au téléphone. Heureusement, personne n'est blessé ! Racontez cet épisode (un point de vue par groupe) du point de vue de : Louis, la cycliste, l'automobiliste, la boulangère, un passant aveugle, une grand-mère à sa fenêtre, le meilleur ami de Louis, la passagère de l'automobile, la personne qui était au téléphone avec l'automobiliste.

**Travail pour la prochaine séance : lire les pages 93 à la fin**

Évaluation formative : questionnaire de lecture, questions de cours (élasticité et chronologie du récit), court changement de point de vue.

### **Séance 5 : un avertissement écologique**

**Supports :**

- pages 51, 65, 72, 128

Qui sont les responsables de la disparition des espèces ? Selon les humains ? Selon les Stires ?

**Objectifs** : comprendre l'implicite, exercer son sens critique.

### Séance 6 : une plaidoirie pour la paix

**Supports** :

- pages 91-92
- *Candide*, Voltaire, la guerre

**Objectifs** : comprendre les notions d'argument, différencier convaincre et persuader.

**Point de langue** : propositions subordonnées/propositions coordonnées, les liens logiques.

### Séance 7 : un réquisitoire contre la peine de mort

**Supports** :

- page 107, pages 110-111
- Documents historiques

**Objectifs** : exprimer son point de vue, apprendre à débattre, respecter la parole d'autrui.

### Séance 8 : voyager dans le temps, bonne ou mauvaise idée ?

**Support** : Ray Bradbury, *Les pommes d'or du soleil*, « Un coup de tonnerre »

**Objectifs** : comprendre un texte, enrichir son point de vue, utiliser le futur.

Activité : si vous pouviez voyager dans le passé, que changeriez-vous ? Réfléchissez bien à l'effet papillon avant de répondre.

**Point de langue** : le futur.

**Évaluation finale** :

**Questions sur le texte** (page 63 du *Feu des Immortels*)

**Sujet de réflexion** :

Avancées scientifiques : progrès ou régression pour l'humanité ?

## Évaluation finale de la séquence *Le Feu des Immortels*

### Première partie : texte et questions (10 points)

*Ayana vient de trouver une brosse à cheveux qui fait toutes les coiffures. Yllas a protégé Ayana du Stire grâce à son fusil Gamma.*

Après un long silence pendant lequel elle avait retourné la brosse dans tous les sens et l'avait examinée sous tous les angles, elle s'exclama :

- Vous faites la guerre à des extra-terrestres depuis des centaines d'années mais vous avez le temps de fabriquer de tels gadgets !
- 5 - Justement, il nous faut bien oublier de temps en temps la violence de la guerre. Notre inventivité n'a jamais été aussi grande, nous repoussons sans cesse les limites de nos recherches dans tous les domaines.
- Surtout dans le domaine militaire j'imagine, dit Ayana en désignant le fusil d'Yllas.
- 10 - Oui, c'est un fusil Gamma. Il utilise la radioactivité pour une propulsion instantanée de rayons qui brouillent les ondes des Stires et leur rendent leur véritable apparence.
- La radioactivité ? C'est dangereux, non ? demanda la jeune fille un peu inquiète.
- 15 - Oui, c'est pour cela que ces fusils ne peuvent pas être manipulés par des mortels, répondit Yllas en remplaçant l'arme dans son dos.
- La radioactivité ne m'inspire rien de bon : la bombe atomique, les centrales nucléaires qui tombent en panne puis déversent leurs contenus toxiques dans la nature... La guerre produit des abominations... avança-t-elle.
- 20 - Oui mais tu oublies les radiographies, la radiothérapie... Chaque chose peut avoir un bon usage... En réalité, la guerre n'a pas eu que de mauvais côtés. Par exemple, les humains se sont unis pour lutter contre leur ennemi commun... Il n'y a plus de racisme...
- A part envers les Stires, fit observer Ayana.

25 Le froncement de sourcils et le visage fermé que lui opposa Yllas montrèrent à Ayana qu'elle était sans doute allée trop loin. Elle, elle n'avait jamais connu aucune guerre, à part sur des écrans ou dans des livres. Elle n'avait jamais eu à lutter pour survivre. Qui était-elle pour le juger ?

*Le Feu des Immortels*, Évelyne André-Guidici, page 63, 2017.

- 1- Quels sont les éléments qui montrent qu'il s'agit d'un texte de science-fiction ? (2 points)
- 2- Lignes 5 à 20, quelle phrase sous-entend qu'Yllas est un Immortel ? (1 point)
- 3- Ligne 20, quels exemples Yllas oppose-t-il aux exemples d'Ayana ? À quel domaine appartiennent-ils ? (1 point)
- 4- « Par exemple, les humains se sont unis pour lutter contre leur ennemi commun... Il n'y a plus de racisme... » Quel est le lien logique implicite entre ces deux phrases ? Quelle conjonction de coordination pourriez-vous insérer entre ces deux phrases ? (2 points)
- 5- Ligne 25 à 29, quel est le point de vue utilisé ? Justifiez votre réponse. (2 points)

**Réécriture (2 points) :** réécrivez les lignes 5 à 7 en commençant ainsi « Justement, il vous faut... »

**Deuxième partie : sujet de réflexion.** Selon vous, la science permet-elle toujours à l'humanité de progresser ?

## Corrigé

### Première partie : questions et réécriture, 10 points

- 1- Quels sont les éléments qui montrent qu'il s'agit d'un texte de science-fiction ? (2 points)  
La référence aux extra-terrestres, l'indicateur temporel « depuis des centaines d'années », le fusil « Gamma » et l'explication de son fonctionnement, le fait qu'il n'y ait plus de racisme...  
Un point par élément cohérent de réponse.
- 2- Lignes 5 à 20, quelle phrase sous-entend qu'Yllas est un Immortel ? (1 point)  
« Oui, c'est pour cela que ces fusils ne peuvent pas être manipulés par des mortels, répondit Yllas en remplaçant l'arme dans son dos. »
- 3- Ligne 20, quels exemples Yllas oppose-t-il aux exemples d'Ayana ? À quel domaine appartiennent-ils ? (1 point)  
Les exemples d'Yllas sont liés à la médecine (0.5) : radiographie, radiothérapie (0.5).
- 4- « Par exemple, les humains se sont unis pour lutter contre leur ennemi commun... Il n'y a plus de racisme... » Quel est le lien logique implicite entre ces deux phrases ? Quelle conjonction de coordination pourriez-vous insérer entre ces deux phrases ? (2 points)  
Conséquence, donc.
- 5- Ligne 25 à 29, quel est le point de vue utilisé ? Justifiez votre réponse. (2 points)  
Le point de vue est interne, c'est celui d'Ayana : vision du visage d'Yllas, questionnement, discours indirect libre.

**Réécriture (2 points)** : réécrivez les lignes 5 à 7 en commençant ainsi « Justement, il vous faut... »

Justement, il vous faut bien oublier de temps en temps la violence de la guerre. Votre inventivité n'a jamais été aussi grande, vous repoussez sans cesse les limites de vos recherches dans tous les domaines.

0.5 par changement correct, -0.5 par erreur de recopiage.

### Deuxième partie : sujet de réflexion, 10 points

Introduction et conclusion : 1 point

Exposition d'un point de vue personnel et nuancé : 2 points

Arguments. On attend au moins deux arguments différents. : 2 points

Exemples. On attend au moins deux exemples différents. : 2 points

Paragraphes (alinéa et/ou saut de ligne) : 1 point

Orthographe : 2 points

#### **Valoriser :**

La thèse apparaît clairement.

Présence d'arguments et d'exemples.

Présence de procédés argumentatifs : connecteurs, questions oratoires, ponctuation expressive, figures de style, vocabulaire évaluatif, modalisation, verbes de jugement...

Utilisation de la culture littéraire et artistique, de références historiques, d'exemples vus en cours...